



**HAL**  
open science

**Le suffixe -aga, "lieu de" / The suffix -aga, "place of"**  
Hector Iglesias

► **To cite this version:**

Hector Iglesias. Le suffixe -aga, "lieu de" / The suffix -aga, "place of". Anuario del Seminario de Filología Vasca "Julio de Urquijo", 2000, 2 (XXXIV), pp.337-342. artxibo-00000120v2

**HAL Id: artxibo-00000120**

**<https://artxiker.ccsd.cnrs.fr/artxibo-00000120v2>**

Submitted on 9 Sep 2008

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Le suffixe **-aga**, « lieu de »

(The suffix **-aga**, « place of »)

**Iglesias, Hector**

Aldapa

Coq de la Nive

F-64100 Baiona

[h.iglesias@biarritz.fr](mailto:h.iglesias@biarritz.fr)

---

L'auteur propose une nouvelle hypothèse sur le suffixe **-aga** en euskera, cette question n'ayant pas encore été éclaircie.

Mots Clés : Suffixe, **-aga**. Ibarra. Nominatif. Article. Origine.

Autoreak euskarazko **-aga** atzizkiari buruzko hipotesi berri bat aurkezten digu, eta bidenabar gai hau ez dela oraino argitua izan orroitarazten digu.

Giltz-Hitzak : **-aga** atzizkia. Ibarra. Nominatiboa. Artikulua. Jatorria.

El autor propone una nueva hipótesis sobre el sufijo **-aga** en euskera, recordándonos que esta cuestión aún no ha sido aclarada.

Palabras Clave : Sufijo **-aga**. Valle. Nominativo. Artículo. Origen.

L'origine du suffixe locatif **-aga**, « lieu de », donc les formes gasconnisées sont **-áque**, **-ac(q)**, est encore plus énigmatique que celle du suffixe **-eta**. Il ne possède pas manifestement la valeur de pluralité qu'on lui a attribuée à une époque comme le prouve le toponyme bisciaïen **Arespacochaga**, 1468 < **(h)are(t)x + bak(h)otx + -aga**, « lieu du chêne solitaire » cité par Luis Michelena<sup>1</sup> et, si la traduction des noms basques en **-aga** appelle un pluriel, « c'est uniquement en fonction de l'élément désigné », signale Jean-Baptiste Orpustan<sup>2</sup>. Or, il s'avère que cet élément est souvent unique : **elizaga**, « lieu de l'église », **zubiaga**, « lieu du pont », etc., quoique parfois vraisemblablement et assurément multiple : **(h)arriaga**, « lieu des pierres »<sup>3</sup> plutôt « lieu de la pierre » car il est rare que l'on ait uniquement affaire à un lieu caractérisé par « une » seule pierre.

En ce qui concerne son origine, Juan de Gorostiaga<sup>4</sup> et Julio Caro Baroja<sup>5</sup> pensaient qu'il pouvait s'agir du suffixe celtique **-aca** (cf. également le suffixe basque **-aka** qui est vraisemblablement d'origine celte) à l'origine de plusieurs noms de lieux construits à partir d'anthroponymes. Mais le fait que le basque ne sonorise pas les occlusives sourdes intervocaliques semblerait s'opposer à cette hypothèse.

Il existe cependant une autre possibilité : Albert Léon avait supposé que la désinence du nominatif pluriel **-ak** que l'on traduit d'ordinaire par l'article « les » (cf. **etxeak**, « les maisons », etc.) était issue d'un prototype **\*-ag** qui se serait assourdie en position finale **\*-ag > -ak**<sup>6</sup>. On considère depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (à la suite de l'hypothèse de W. J. van Eys en 1873<sup>7</sup> et 1879) que cet « article » n'existait pas au début de notre ère, théorie qui fut acceptée et complétée par Uhlenbeck en 1910 et qui dès lors est devenue une quasi certitude<sup>8</sup>.

<sup>1</sup> Michelena, 1989, *Apellidos...*, § 10, p. 36.

<sup>2</sup> Orpustan, 1999, *La langue basque...*, p. 257.

<sup>3</sup> En ce qui concerne le toponyme *Arriaca* (désignant un lieu situé au nord-est d'Alcalá de Henares, près de Madrid) attesté dans *l'Itinéraire d'Antonin* (fin du III<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ), Schuchardt (1907, « Die Iberische... » p. 6) était persuadé qu'il avait la même origine et signification que le nom basque *(H)arriaga*. Cependant, la non sonorisation en basque des sourdes intervocaliques ne plaide pas en faveur de cette hypothèse, voire même s'y opposerait. Le toponyme ibérique *Arriaca* s'expliquerait-il mieux à partir du nom de personne latin *Arrius* suivi du suffixe celtique d'appartenance et féminin en *-aca*, c'est-à-dire *Arriaca [uilla]* ? C'était l'avis de M. Pidal (1932, *Toponimia Prerrománica...* p. 218) et de J. Hubschmid (1949, *Thesaurus Praeromanica*, 2, p. 47), ce suffixe celtique étant probablement à l'origine également du suffixe *-aka* que l'on trouve dans les noms basques tels que *Apodaka*, *Mundaka*, etc., comme le pensaient Juan de Gorostiaga et Julio Caro Baroja (cf. *infra*).

<sup>4</sup> Gorostiaga, 1953, « Toponimia celtica... », *BRSVP IX*, p. 216-217.

<sup>5</sup> Caro Baroja, 1945, *Materiales...*, p. 203.

<sup>6</sup> Gavel, 1921, « Eléments... », *RIEB XII*, § 157, p. 339.

<sup>7</sup> Van Eys, 1873, *Dictionnaire basque-français*, pp. XXXV-XXXVI.

<sup>8</sup> Henri Gavel (1921, § 95, p. 216) considérait intéressante l'hypothèse de van Eys : « Sur l'origine des *r* de liaison, une intéressante hypothèse de van Eys, complétée et mise au point par M<sup>r</sup> Uhlenbeck, est à mentionner : la forme primitive du suffixe *-a* qui constitue la désinence du nominatif singulier devait, d'après cette hypothèse, être

On admet en effet qu'en basque l'existence du déterminant **-a** correspondant au premier cas de la déclinaison appelé nominatif (traduit d'ordinaire par l'article) est tardive et que cet « article » est issu du démonstratif basque marquant l'éloignement ((**h**)**ar-**, « celui-là là-bas » (lat. *ille*) qu'on retrouverait manifestement dans les termes déclinés **gizon-ar-en**, **emazte-ar-i**, etc. L'explication la plus répandue parmi les spécialistes est alors la suivante : la vibrante finale **-r** se serait effacée à la suite de l'usage répété en position atone de l'« article » basque : **-(h)ar > -a**.

D'autre part, une découverte surprenante eut lieu au début du siècle : on découvrit dans la région espagnole de Cáceres, dans la localité de Plasenzuela, en Estrémadure, dans l'ancien territoire des **Vettones** — un peuple voisin des Lusitaniens et considéré d'ordinaire comme d'origine préceltique —, une inscription qui fut analysée dans les années soixante-dix, photographie à l'appui, par M.<sup>a</sup> Lourdes Albertos<sup>9</sup>. L'inscription est nette et ne pose aucun problème : **D(is) M(anibus) S(acrum) / L(ucius) IVLIVS LASCIV I BARRA AN(norum) / XXXIII...** où le nom indubitablement autochtone **IBARRA (sic)** fait office de **cognomen**, c'est-à-dire de surnom.

Or, ce nom — qui semble correspondre au patronyme basque très courant **Ibarra**, « le vallon, la vallée, la plaine » — pourrait remettre en cause, indiquait Alfonso Irigoyen, l'hypothèse selon laquelle l'« article » **-a** en basque serait une création tardive<sup>10</sup>.

La non-existence de cet « article » pendant l'Antiquité semble aujourd'hui en effet loin d'être acquise comme on le croyait il y a encore peu et par conséquent on n'est plus en mesure de nier de façon catégorique, entre autres, l'équivalence présumée ibère **gudua / cutua** = basque **gudua**, « le combat »<sup>11</sup>.

Si certains auteurs n'excluent plus cette possibilité, alors rien ne nous empêche de supposer qu'une forme plurielle **-ak** ou, à l'instar de Léon, **\*-ag** existait également.

L'existence de cet « article » permettrait également de résoudre une autre question. Les spécialistes

---

primitivement un suffixe **-ar**, probablement apparenté à la forme du singulier du démonstratif *hura*, qui fait au génitif *haren*, au datif *hari*, etc. Dès lors la désinence du génitif déterminatif singulier devait être tout naturellement **ar + en**, c'est-à-dire *aren*, et celle du datif singulier devait être non moins naturellement **ar + i**, c'est-à-dire *ari*. Mais lorsqu'au nominatif le suffixe **-ar** se fut réduit à **-a**, l'*r* du génitif et du datif eut toutes les apparences d'une simple lettre euphonique de liaison, et son emploi fut étendu par analogie à d'autres formes, par exemple au génitif déterminatif indéfini des thèmes à terminaison vocalique ; en d'autres termes, des types tels que *semearen* et *semeari*, qui, à l'origine, se décomposaient de la façon suivante : *seme + ar + en*, *seme + ar + i*, furent interprétés par la suite comme devant se décomposer ainsi : *seme + a + r + en*, *seme + a + r + i* et par analogie il en est résulté des types tels que *seme + r + en*, *seme + r + i* pour *seme + en*, *seme + r + i* pour *seme + i* ; *seme + r + ik* pour *seme + ik*, etc. ».

<sup>9</sup> Albertos, 1972, « Los nombres éuscaros... », *EEA V*, pp. 213-218.

<sup>10</sup> Irigoyen, 1986, *En torno a la toponimia...*, p. 86.

<sup>11</sup> La question basco-ibère est une question complexe qui n'a toujours pas été élucidée comme nous le signalons dans un article paru dans *Fontes Linguae Vasconum* et intitulé « L'inscription ibérique de San Miguel de Liria et le basco-ibérisme en général ».

ont souvent été intrigués par le nom d'une antique localité galicienne appelée **Iria** (moderne Iria Flavia, hameau de Padrón, La Corogne), localité qui à l'époque romaine fut rebaptisée **Iria Flavia**.

Cet élément **iri-** initial ne posait pas de problème puisque son identification avec le basque **(h)iri**, « hameau, ville » et l'ibère **ili**, « id. » ne faisait — et ne fait — guère de doute pour la plupart des auteurs — C.-C. Uhlenbeck<sup>12</sup> se demandait même si on n'avait pas affaire là à une forme plus originelle que la forme **ili-** apparaissant en ibère<sup>13</sup>.

Cependant, étant donné qu'il était admis depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, on l'a vu, que cet « article » n'existait pas au début de notre ère, les spécialistes éprouvaient des difficultés à expliquer cet **-a** final.

Est-on certain, cependant, que cet « article » n'existait pas à cette époque ?<sup>14</sup>

Si l'on admettait son existence, les données du problème étymologique que pose le suffixe locatif **-aga** se retrouveraient dès lors bouleversées. Nous pourrions ainsi élaborer une autre hypothèse, à savoir : au début de notre ère la langue basque aurait connu le déterminant **-a** correspondant au singulier du premier cas de la déclinaison euskarienne appelé nominatif dont le pendant pluriel aurait été, quant à lui, **\*-ag** comme le proposait Albert Léon. Or, ce prototype **\*-ag** aurait été à son tour

<sup>12</sup> Uhlenbeck, 1908, p. 402 : « Sobre este particular me permito yo hacer notar que los nombres de lugares ibéricos que comienzan con *il(i)*- contienen en su mayor parte una *r*, de modo que muy bien podría hacerse derivar la *l* de una *r* mediante una disimilación. Ahí tenemos el nombre de *Iria Flavia* y en si misma considerada esta cuestión, no parece ser antimetódico el atribuir a la *r* del *(h)iri*, *uri* mayor antigüedad que a la forma *ili* ya conocida en una época muy remota ; ¿ por qué no se podría admitir que la forma primitiva se hubiese conservado en un dominio reducido ? Sin duda es también posible que *(h)iri*, *uri*, se hayan derivado de *ili* como dice Schuhardt ».

<sup>13</sup> P. Bosch-Gimpera avait envisagé l'hypothèse selon laquelle, au cours du Néolithique, il y aurait eu tout le long de la cordillère cantabro-pyrénéenne un peuple dit « pyrénéen » ou « cantabro-pyrénéen » qui aurait été refoulé ou submergé par l'arrivée de populations nouvelles. A cette strate autochtone (elle-même peut-être composée de plusieurs autres strates) seraient alors venus se superposer les Ibères, vraisemblablement originaires de l'Afrique du Nord et entrés en Espagne par la région d'Almería. Au contact des Ibères, dont la civilisation était beaucoup plus avancée que la leur, les populations « cantabro-pyrénéennes » euskaroïdes, c'est-à-dire les proto-Basques, auraient alors subi dans leur langue une influence ibérique extrêmement forte qui n'aurait pas toutefois réussi à faire disparaître le socle primitif sur lequel reposerait la langue euskarienne. Cela expliquerait les nombreuses similitudes lexicales, morphologiques et phonético-phonologiques entre le basque et ce que l'on sait de la langue ibère et d'autre part, également, les rapports signalés entre le basque et les langues de l'Afrique du Nord, en particulier avec les divers parlers berbères (les Berbères sont les descendants des anciens Numides qui peuplaient l'Afrique du Nord au cours de l'Antiquité). Les concordances lexicales et les parallélismes morphologiques existant entre le basque et ces parlers appartenant à la famille chamitique, « dont le nombre appréciable exclut le hasard » selon Antonio Tovar (1979. Allières, *Manuel pratique...*, p. 31, n. 5), confirmeraient, indique par ailleurs Jacques Aillères, « l'idée que les Ibères, chaînon géographiquement intermédiaire entre les proto-Berbères et les proto-Basques, seraient non les ancêtres, mais des 'cousins' de ces derniers » (Aillères, *op. cit.* p. 31).

<sup>14</sup> Alfonso Irigoyen, on l'a vu, ne semblait plus en être totalement sûr, le doute ayant manifestement gagné son esprit. La découverte de ce *Vetton* appelé *Ibarra*, outre l'*Iria* des Callaïques dont la signification ne peut être manifestement que « le domaine rural, l'agglomération, la ville », semblerait plutôt plaider en faveur de l'existence de ce suffixe **-a** constituant la désinence du nominatif.

issue d'une forme plus ancienne *\*-aga*<sup>15</sup>, conservée dans la toponymie à l'état de fossile. Autrement dit, au début de notre ère on eût pu dire en proto-basque par ex. *\*ibarra*, « le vallon » (cf. l'individu appelé dans l'Antiquité *Ibarra*) - *\*ibarraga*, « les vallons ».

Quant à la désinence primitive de l'ergatif singulier des noms communs et des adjectifs, elle aurait donc été *-a* + *-k* > *-ak* (ce qui est encore sa forme actuelle) et la désinence primitive de l'ergatif pluriel, signalait Henri Gavel, aurait alors pu être *\*-agek* (plutôt que, toujours selon Gavel, la forme *-akek* postulée par Campión et Azkue<sup>16</sup>, rappelant par ailleurs que le génitif pluriel *-aken* utilisé en dialecte haut-navarrais d'Irun constitue une innovation récente : *gizonaken*, etc.) qui se serait contracté en *-ak* (< *\*-a(e)k* < *\*-a(g)ek*) dans les dialectes basques méridionaux et en *-ek* (< *\*-(a)ek* < *\*-a(g)ek*) ailleurs.

Si cette hypothèse d'Henri Gavel était exacte, nous pourrions en déduire une autre : cette forme *\*-agek* aurait pu être elle-même issue de la contraction d'une forme plus ancienne *\*-agaek*.

Il existe plusieurs raisons qui laissent supposer qu'une telle hypothèse ne serait pas à exclure. D'après Luis Michelena, la forme verbale *dut*, « je l'ai » est (très) probablement issue d'un prototype *\*duda* et cela pour plusieurs raisons : cette forme apparaît dans une phrase telle que *ikusi dudan etxea*, « la maison que j'ai vue », c'est-à-dire < *ikusi \*duda* + *-n etxea*, mais également parce que la forme intermédiaire *dud* est attestée en roncalais et chez Oihenart, ce qui permet de restituer toute l'évolution présumée : *\*duda* > *dud* > *dut*.

Il en est probablement de même pour la forme verbale *naiz*, « je suis » issue probablement d'un prototype *\*naiza* ou *\*niza*. La chute du *-a* final serait alors due à un phénomène d'enclise<sup>17</sup> (les termes dits enclitiques ayant tendance à s'affaiblir) provoquant ultérieurement l'assourdissement de la sonore devenue finale, ce qui permet de postuler pour le proto-basque le schéma qui suit : *\*ibarraga* > *\*ibarrag* > *ibarrak*, « les vallons ».

Les formes munies du suffixe *-aga* représentant le nominatif pluriel se seraient alors uniquement conservées dans les noms utilisés comme toponymes tels que par exemple *ametzaga*, *(h)aritzaga*, « litt. les chênes tauzins / pédonculés (d'après cette hypothèse) », *(h)arriaga*, « les pierres (toujours d'après cette hypothèse) », les formations toponymiques ayant, on le sait, tendance à se fossiliser, alors que la langue basque continuait à évoluer.

<sup>15</sup> Luis Michelena avait déjà envisagé cette possibilité (*FHV*, p. 238, n. 28) : « Esta relación podría entenderse en el sentido de que *-a-ga*, conservado en los nombres de lugar, es precisamente la forma más antigua de *-ak*, generalizado en la declinación. Es, en efecto, extraño que este suf. sea el único usado en toponimia que de otro modo no tendría una correspondencia en el léxico común. Esto encuentra cierto apoyo en el hecho de que ante *-aga*, como ante los sufijos de declinación, la vocal final del tema no sufre cambio ni caída (*Harriaga*, no *Harr-*, *Arteaga*, no *Arta-* etc.), pues lo mismo ocurre con un suf. que es común a la toponimia y a algunos casos del plural : *-eta* en *(H)arrieta* y *(h)arrietan*, etc. Con codo, el valor de plural de *-aga* aparece muy oscurecido en algunos nombres de lugar ».

<sup>16</sup> Michelena, *FHV*, p. 238, n. 28.

<sup>17</sup> Michelena, *FHV*, p. 236.

### « Conclusion »

II serait arrivé un moment où les locuteurs bascophones n'auraient plus su que **\*-aga** représentait en réalité l'ancienne forme du suffixe **-ak**. Cette incompréhension n'aurait pas cependant empêché ces mêmes locuteurs de sentir que des noms comme **((h)aritzaga, ametzaga**, etc. devaient signifier **grosso modo** « lieu où il y a des chênes (tauzins / pédonculés) » ou quelque chose d'équivalent puisque le terme précédant immédiatement ce suffixe restait la plupart du temps tout à fait compréhensible : **ametz, (h)aritz, (h)arri**, etc. Ne connaissant plus la valeur originelle de ce suffixe « fossilisé », les locuteurs bascophones l'auraient alors réinterprété comme un lexème autonome signifiant simplement « lieu de ». Par la suite, ils auraient fini par l'appliquer à toutes sortes d'objets, voire même à des anthroponymes : **Catalinaga**, « lieu (maison) de Catherine », **Sistiaga**, « lieu (maison) de Sixte », etc.<sup>18</sup>.

### Bibliographie

- Albertos, M.<sup>a</sup> Lourdes, 1972, « Los nombres éuscaros de las inscripciones hispano-romanas y un Ibarra entre los vettones », *EEA V*, pp. 213-218.
- Allières, J., 1979, *Manuel pratique de basque*, Ed. Picard, Paris.
- Bosch-Gimpera, P., 1922, « Ensayo de una reconstrucción de la etnología prehistórica de la Península Ibérica », *BBMP IV*. pp. 1 1-50 ; 104-137 ; 227-281.
- Bosch-Gimpera, P., 1923, « El problema etnológico vasco y la arqueología », *RIEB XIV*, pp. 589-660.
- Bosch-Gimpera, P., 1932, *Etnología de la Península Ibérica*, Barcelone.
- Bosch-Gimpera, P., 1945, *El poblamiento antiguo y la formación de los pueblos de España*, Mexico.
- Caro Baroja, J., [ 1 945], 1 990, *Materiales para una historia de la lengua vasca en su relación con la latina*. Université de Salamanque, 2<sup>e</sup> édition, Txertoa, Saint-Sébastien.
- Gavel, H., 1921 , « Eléments de phonétique basque », *RIEB XII*, pp. 1-542.
- Gorostiaga, J. de, 1955, « Toponimia celtica en el País Vasco », *BRSVP IX*, p, 211-218.
- Hubschmid, J., 1949, *Thesaurus Praeromanica*, 2, Bern.
- Iglesias, H., 2000, « L'inscription ibérique de San Miguel de Liria et le basco-ibérisme en général, *FLV 83*, pp. 7-27.
- Irigoyen, A., 1986, *En torno a la toponimia vasca y circumpirenaica*. Université de Deusto.
- Menéndez Pidal, R., 1968. *Toponimia Prerrománica Hispánica*, Gredos, Madrid.
- Michelena, L., 1977, *Fonética Histórica Vasca*, 2<sup>e</sup> édition, Saint-Sébastien.
- Michelena, L., [1953], 1989, *Apellidos Vascos*, 4.<sup>e</sup> édition, Txertoa, Saint-Sébastien.
- Orpustan, J-B., 1999, *La langue basque an Moyen Âge*, Ed. Izpegi.
- Schuchardt, H., 1907, « Die Iberische Deklination », *Sitzungsberichte der Wiener Akademie*, 157, (II), pp. 1-90.
- Van Eys, W. J., 1973, *Dictionnaire basque-français*, Paris.
- Van Eys, W. J., 1879, *Grammaire comparée des dialectes basques* , Paris.

<sup>18</sup> On sait en effet, et bien qu'il ne s'agisse pas exactement du même phénomène postulé ici pour le suffixe **-aga**, que **tegi**, « abri », **toki**, « endroit », **gune**, « zone, espace, endroit » sont des mots du lexique moderne basque créés par mécoupure, c'est-à-dire, rappelle Jean-Baptiste Orpustan, « en prenant la consonne de liaison pour initiale » : **tegi < -t- + -egi**, **toki < -t- + oki**, etc., sans qu'on sache pour autant si les termes **-egi** et **-oki** représentaient dans la langue ancienne des suffixes ou des lexèmes libres.